

et la grandeur de la cité terrestre, c'est pour assurer à ceux qui l'habitent une vie de paix, de travail et d'honneur, qui, en développant tous les dons que Dieu a prodigués à l'homme et à la terre, permette à l'homme de faire à son Créateur un plus riche hommage de ces dons, et de multiplier, par l'emploi qu'il en fait, des mérites qui agrandissent tous les jours son héritage éternel.

Le patriotisme et les vertus civiques de Mgr Bourget n'ont pas eu d'autre source que celle-là. Il a profondément aimé le pays où la providence de Dieu avait placé son berceau. Il était fier de sa beauté, comme de la race qui l'avait ouvert à la civilisation, en y plantant la croix sous l'égide de cette épée des Francs que le Christ a toujours aimés.

Il parlait avec chaleur, en une langue noble et poétique, des beautés et des ressources naturelles de son sol, qui sollicitaient le travail et l'ardeur de nouveaux agriculteurs : "La divine Providence, écrivait-il dans une lettre pastorale restée célèbre, vous offre de vastes forêts, qu'ombragent des chênes antiques, que la hache a jusqu'ici respectés, de riches vallons qui reçoivent depuis des siècles la rosée du ciel et la graisse des montagnes, de nombreuses rivières qui promènent leurs eaux fécondes à travers des plaines immenses et de riantes collines. Ces épaisses forêts n'attendent plus que vos bras vigoureux pour s'abattre et se changer en de jolis villages et de riches cités. Ces fertiles vallons promettent de vous rendre au centuple la semence que vos mains laborieuses vont jeter dans leur sein. Ces charmantes rivières vous offrent de nombreux pouvoirs d'eau et attendent avec impatience le moment où des spéculateurs industriels iront y déployer leur intelligence, en les couvrant de manufactures et de moulins."